

— Vraiment ! fit-elle d'un air dégagé, cet Artamof est un vil scélérat qui mérite cent fois la mort, mais, entre nous, crois-tu que les maîtres qui emploient de tels valets soient moins coupables qu'eux ?

— En effet, répondit Strella qui, en ce moment se regardait tout au moins comme une Judith ou une Débora, si j'avais à choisir entre lui et Drentheln, je serais assez embarrassée, l'un vaut l'autre.

— Je ne suis pas de cet avis, reprit Nadiège en prenant sur la table une brochure qu'elle feignit de parcourir pour ne pas regarder son amie ; pour moi, la culpabilité augmente avec le grade ou la position sociale, et si le colonel des gendarmes est un scélérat, le général qui lui commande les actes honteux et barbares dont il se souille, est doublement criminel. Voyons, ai-je raison ?

— Tu es au moins logique, répondit la comtesse redevenant un peu inquiète.

— Et si Drentheln est doublement coupable, que devons nous penser de son chef à lui ?

— Il n'en a pas.

— Tu te trompes, il y a au Palais d'hiver un homme avec qui Drentheln confère, un homme dont il reçoit les ordres, cet homme le connais-tu ?

— L'Empereur ! murmura Fœdora épouvantée ; puis prenant vivement sa terrible complice par le bras : oh ! non, ce n'est pas de lui que tu veux parler, fit-elle avec précipitation et comme voulant s'étourdir elle-même. L'empereur est en dehors de tout cela, il est bon, lui, il a émancipé les paysans, il ne s'oppose pas aux réformes, il a donné accès aux places à tous les étudiants, aux fils de popes comme aux autres ; pour moi, en particulier, il s'est toujours montré...

— Bravo ! ricana la Sibérienne, bravo ! comtesse Fœdora Mikalovna Kourdoukof, Sa Majesté Impériale peut compter sur l'inaltérable fidélité de son humble servante et, pour combler la mesure de cet enthousiasme, ridicule, il ne vous reste plus qu'à charger la nihiliste Strella, membre du comité directeur de Saint-Petersbourg, la patriote qui vient de condamner à mort Artamof, car à tes réponses je vois bien que tu l'as condamné, la fondatrice de l'imprimerie clandestine dont les libelles font osciller le trône de ton idole, l'admiratrice de Véra, celle qui a acheté les juges et épouvanté les jurés pour leur faire déclarer que l'accusée avait bien fait de tirer sur un Trépof, oui, il ne te manque plus que d'aller prononcer un panégyrique de cet excellent Empereur et de demander au comité des martyrs de voter une statue à leur persécuteur, au continuateur des violences et des injustices de Nicolas, à... elle s'arrêta comme épuisée par cette fougueuse et longue apostrophe, se laissa tomber sur un fauteuil où, cachant sa tête entre ses mains, elle éolata en sanglots.

Stupéfaite, intimidée par cette scène de haute comédie qu'elle prenait au sérieux, la comtesse qui, tout à l'heure, était prête à se révolter à la seule idée qu'il pût être question d'un complot tenté directement contre la personne de l'empereur, demeura interdite, sans parole, se demandant, si réellement elle n'avait pas manqué à tous ses serments et ne s'était pas couverte de ridicule aux yeux de son amie.

Nadiège sentait sa supériorité et devinait ce qui se passait dans l'esprit de sa compagne effarée ; aussi continuait-elle à feindre le plus violent désespoir.

Cette scène se prolongeait, il fallait cependant y mettre un terme, ce fut encore Fœdora qui fit les premières avances.

Certainement elle n'était pas assez ridicule, assez oublieuse de ses promesses et de ses serments pour vouloir soutenir l'autorité de l'Empereur, elle savait bien qu'il était nécessaire pour le bonheur des peuples, que sa couronne lui fut enlevée, mais en renversant l'Empereur, était-il donc impossible de respecter l'homme. Eulovons-lui son entourage, ses policiers, ses gendarmes, son armée, il faudra bien qu'il cède et se retire.

— Les empereurs et les rois n'abdiquent que contraints par la force, gémit la Sibérienne pour triompher de la violence, il faut user de violence ; pour abattre la force, il n'y a que la force. Mais à quoi bon discuter contre un préjugé aussi enraciné que le respect servile pour les rois, et quels raisonnements employer, quand un semblable préjugé a pu prendre racine dans une intelligence cultivée comme celle de ma Strella.

Lorsqu'il s'était agi d'Artamof, Fœdora avait cédé tout à coup, par pure vanité, à présent qu'il était question de l'empereur, elle avait commencé par résister, puis peu à peu elle cédait, avec douleur il est vrai, mais à chaque phrase elle perdait du terrain, elle le sentait et cherchait à se raccrocher à une objection, comme un nageur en danger qui se sentant emporté par le courant saisit ça et là une touffe d'herbes flottantes une cime de roseaux, une branche trop faible qui l'arrêtent quelques secondes, cèdent bientôt et sont entraînés avec lui.

La conscience de la jeune fille se révoltait de se sentir domptée.

Ah ! qu'en ce moment de lutte suprême elle aurait voulu ne jamais s'être engagée dans la politique, n'avoir jamais joué avec les conspirations, ne pas s'être laissée enlacer dans les filets de ces maudites sociétés secrètes qui, de leurs adeptes, font des esclaves et condamnent des natures nées généreuses et bonnes à toutes les hontes, à tous les crimes, à toutes les infamies.

Il n'était plus temps, elle se sentait prise, invinciblement enchaînée par ses actes, par ses serments, par le funeste honneur qu'elle avait ambitionné ; elle avait rêvé la gloire, elle avait voulu se poser en héroïne, elle se voyait ridicule même aux yeux de celle en qui elle avait mis sa plus grande confiance ; son orgueil se réveilla.

A travers ses paupières à demi-fermées, l'implacable Nadiège épiait sa proie ; elle vit à l'état d'éperduement de son amie, que le moment était venu et, se redressant tout à coup :

— Ecoute, Fœdora, lui dit-elle, si réellement tu ne te sens pas la force de tenir tes promesses, si après t'être fait introduire dans le comité mystérieux dont tu fais partie depuis quelques heures, tu songes, je n'irai pas jusqu'à dire à nous dénoncer, mais à te séparer de tes frères, des apôtres de la régénération sociale, si tu préfères la honte de l'esclavage au périlleux honneur d'un affranchissement qui demande pour se réaliser un courage indomptable, dis le moi, dis-le franchement, demain tu seras débarrassée de la confidente de tes faiblesses, demain...

— Quoi, tu songerais à partir ?

— A partir pour le néant ! s'écria la Sibérienne en montrant à son doigt la bague dans le chaton de laquelle était renfermé un subtil poison : mourir, n'est rien, mais voir ma Fœdora déshonorée, oh ! jamais !

Ce coup de théâtre réussit.

— Vie donc ! s'écria la comtesse dont les traits prirent une expression terrible, vis et mourent tous les rois, j'ai juré haine à la tyrannie, je tiendrai mon serment.

— Enfin je te retrouve, noble cœur, s'exclama la comédienne